

marqués par le renouvellement générationnel des pratiques. Le déplacement continu des usages rend d'ailleurs les outils de mesure délicats à établir.

Le champ potentiel de la recherche est large, depuis les effets de la numérisation sur les modèles économiques jusqu'aux questions de conservation, de production et de diffusion des œuvres, produits et services culturels et aux pratiques culturelles numériques. Les recherches traiteront notamment de la transformation des conditions de production de contenu avec leur « démocratisation », de la modification des conditions d'accès à des contenus protégés par la loi, de la conservation des archives et de la production d'un patrimoine numérique, de la production de notoriété et de légitimation. La question de la création, souvent restée à la marge des approches socio-économiques de la culture, revient en force avec les offres, les usages, l'organisation

industrielle, le renouveau des politiques culturelles en Europe et dans le monde autour des industries créatives et de la créativité.

Le GIS permettra de constituer une plate-forme partagée au plan national de programmes de recherche en sciences humaines et sociales sur le thème « culture et médias numériques », disposant d'une taille critique pour l'animation de la recherche dans ces domaines, capable de soutenir et de mettre en relation les chercheurs qui au sein des laboratoires travaillent sur ces thématiques, en liaison étroite avec des acteurs privés et publics. Déjà, le groupement a été sollicité pour établir les bases de nouvelles recherches dans le domaine de l'information numérique à la suite des conclusions des états généraux de la presse. Il pourra l'être pour les grandes thématiques qui innervent les enjeux du numérique culturel. ■

## LES MÉTAMORPHOSES NUMÉRIQUES DU LIVRE

**ALAIN GIFFARD**

Président d'Alphabetville

L'Agence régionale du livre de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a organisé début décembre un colloque à la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence sur le thème « Les métamorphoses numériques du livre ».

Ce colloque partait d'une constatation : l'interrogation sur le devenir numérique du livre ne s'apaise pas ; elle est au contraire plus vive que jamais. Si elle intéresse d'abord l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre, elle est devenue une question publique majeure.

La transformation des industries de l'information en industries culturelles d'un nouveau type, l'irruption dans l'économie du livre d'opérateurs dont certains, comme Google, disposent de moyens financiers sans précédent, la numérisation des plus importantes bibliothèques, l'apparition d'une version numérique des livres édités, la nouvelle vague de livres électroniques... autant d'éléments qui donnent à penser que la métamorphose numérique du livre connaît une nouvelle accélération.

C'est dans un tel contexte que le débat public a rebondi. Comme l'atteste le succès international des articles de Nicholas Carr « *Is Google making us stupid?* » et

de Robert Darnton – historien des Lumières et directeur de la bibliothèque de Harvard – sur la « République numérique des savoirs », l'accueil des projets de numérisation de livres prend aujourd'hui une tonalité beaucoup plus critique.

Pour faire le point sur ces transformations, le colloque avait choisi d'ouvrir la discussion en confrontant chercheurs et acteurs expérimentés – par exemple, Françoise Benhamou sur les modèles économiques du livre numérique et Stéphane Michalon, directeur d'ePage – mais aussi en accueillant les disciplines les plus diverses : philosophie, psychologie cognitive, économie, sociologie, sciences de l'information et de la communication.

Les débats ont ainsi confronté les approches ; le meilleur exemple en est celui des bibliothèques. Isabelle Le Masne a souligné le contenu intellectuel de Gallica, pour l'essentiel une collection numérique française du XIX<sup>e</sup> siècle. Gilles Eboli a rappelé que, pour la plupart des bibliothèques, le numérique signifie bien autre chose que la numérisation des collections patrimoniales ; il a proposé une cartographie de ce numérique réel. Marin Dacos quant à lui a pris parti très directement en faveur de

la « bibliothèque 2.0 » sous tous ses aspects.

Les effets culturels et cognitifs du numérique ont été traités sur l'ensemble du colloque.

En particulier, la lecture et la lecture numérique, évoquées par Hervé Le Crosnier et Yannick Maignien, ont fait l'objet d'une table ronde rapprochant Alain Giffard (« La lecture numérique peut-elle se substituer à la lecture classique ? »), Brigitte Simonnot (« Médiations et médiateurs de la lecture numérique ») et Thierry Baccino (« Lecture numérique : réalité augmentée ou diminuée ? »). Pour clore, Bernard Stiegler a présenté son analyse des nouvelles possibilités d'intervention du *lecteur* (annotations, productions de métadonnées... soit un véritable « appareil de grammatisation ») qui à la fois ouvrent des possibilités d'analyse et d'exploitation commerciale de ses comportements mais aussi permettent d'envisager « des alternatives politiques, économiques et bibliothéconomiques inédites ».